

Zeitschrift:	Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata
Herausgeber:	Association suisse de littérature générale et comparée
Band:	- (2020)
Heft:	49: L'actif relationnel des langues, littératures et cultures = Das Relationspotential von Sprachen, Literaturen und Kulturen = The relational dynamics of languages, literatures and cultures
Artikel:	"Cette union interne des contraires" ("diese innere Einigkeit der Gegensätze") : germanisation et mythologisation dans les Kinder- und Hausmärchen, gesammelt durch die Brüder Grimm
Autor:	Légeret, Joëlle
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1006351

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Joëlle Légeret

« Cette union interne des contraires » (« *diese innere Einigkeit der Gegensätze* »)

Germanisation et mythologisation dans les *Kinder- und Hausmärchen, gesammelt durch die Brüder Grimm*

In diesem Beitrag wird das von Patrick Chamoiseau entwickelte Konzept vom „Relationspotential der Sprachen, Literaturen und Kulturen“ auf Grimms Märchen angewandt. In erster Linie geht es darum, zu zeigen, wie im Laufe der Ausgaben der Sammlung *Kinder- und Hausmärchen, gesammelt durch die Brüder Grimm* rein deutsche Erzählungen sowie mythologische Reminiszenzen entstanden sind. In zweiter Linie wird die Künstlichkeit dieses Diskurses hervorgehoben. Dazu werden die Märchen von Jacob und Wilhelm Grimm – vor allem das KHM 60 „Die zwei Brüder“ – mit den mythologischen Quellen verglichen, aus denen sie vermeintlich stammen sollten.

L’« union interne des contraires » (« *innere Einigkeit der Gegensätze*¹ ») est, selon Steffen Martus, le « principe de vie » (« *Lebensprinzip* ») et de l’œuvre de Jacob et Wilhelm Grimm, ainsi que l’un « des grands problèmes intellectuels de l’époque » (« *eines der großen intellektuellen Probleme der Zeit*² ») dans laquelle cette œuvre voit le jour. La génération d’écrivains et d’intellectuels assimilés par l’histoire littéraire au romantisme est en effet marquée, dans l’Allemagne de la première moitié du XIX^e siècle, par les conséquences de la Révolution française, laquelle a déconstruit toutes les certitudes et décomposé les structures sociales et politiques, creusant les sillons de la « création des identités nationales³ ». Des ruines laissées par les bouleversements politiques puis par les campagnes napoléoniennes, cette génération croit pouvoir bâtir une nouvelle communauté, en se fondant sur

1 Lettre de Wilhelm Grimm à Achim von Arnim datée du 28 mai 1811, citée dans Reinhold Steig, *Achim von Arnim und die ihm nahe standen*, 3. Band : *Achim von Arnim und Jacob und Wilhelm Grimm*, Stuttgart-Berlin, Cotta, 1904, p. 124. Sauf indications contraires, nous traduisons. Les Grimm reformulent probablement le principe de la « coïncidence des opposés » (« *coincidentia oppositorum* ») théorisé par Nicolas de Cues (*De docta ignorantia*, 1440) et nous tenons à remercier le lecteur ou la lectrice anonyme de cette contribution de nous avoir signalé cette filiation philosophique.

2 Steffen Martus, *Die Brüder Grimm. Eine Biographie*, Hamburg, Rowohlt, p. 181.

3 Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2001 [1999].

la croyance en un ordre supérieur, profond et ancestral, qui épouse divers contours : la conscience de soi en philosophie, la nation en politique ou l'œuvre d'art et le génie créatif en littérature. Dans la pensée des Grimm, celle de Jacob en particulier, l'unité qui régit et ordonne la diversité émane d'un ordre divin, présent en chaque être et chaque chose, dont les révélations prennent des formes différentes au cours de l'Histoire.⁴ Au sein de cette conception, la « poésie de nature » (« *Naturpoesie* »), opposée à la « poésie d'art » (« *Kunstpoesie* »), est le véhicule privilégié du divin et la garante de l'authenticité de sa transmission.⁵

L'histoire et la geste éditoriales des *Kinder- und Hausmärchen, gesammelt durch die Brüder Grimm* (ci-après *KHM*), qui s'étend sur une cinquantaine d'années du vivant des auteurs du recueil, de 1812 à 1858, sont régies par ce principe d'alliance et de conjugaison d'éléments contraires, voire contradictoires, qu'il est possible de synthétiser par une série d'oppositions : livre d'éducation et livre à but scientifique ; ancrage local des textes et portée universelle de la collection ; hétérogénéité générique du recueil et homogénéité stylistique des récits. De plus, l'écriture et la réécriture des *KHM*, à l'instar des contes littéraires européens, se fait par le recours à des textes et discours provenant de langues, littératures et cultures différentes⁶, autrement dit par la mobilisation de ce que Patrick Chamoiseau nomme l'« actif relationnel des langues, littératures et cultures⁷ ». La particularité du recueil des Grimm est qu'au lieu d'exhiber cet actif relationnel, il s'attache au contraire à le masquer, au profit de ce principe philosophico-historique d'« union interne des contraires ». Divers procédés discursifs sont employés dans ce but – textuels, paratextuels, cotextuels et métatextuels, mais aussi énonciatifs et iconiques – justifiant les révisions constantes du recueil, pour faire progressivement émerger des contes « purement allemand[s] » (« *rein deutsch*⁸ »).

4 Jacob Grimm détaille ce sujet dans une lettre à Achim von Arnim datée du 20 mai 1811, citée dans Reinhold Steig, *Achim von Arnim und die ihm nahe standen, ouvr. cit.*, p. 117.

5 Cf. à ce sujet Isamitsu Murayama, *Poesie – Natur – Kinder. Die Brüder Grimm und ihre Idee einer “natürlichen Bildung” in den Kinder- und Hausmärchen*, Heidelberg, Winter, 2005.

6 Les travaux d'Ute Heidmann sur les contes l'attestent. Cf. en particulier son ouvrage co-écrit avec Jean-Michel Adam, *Textualité et intertextualité des contes. Perrault, Apulée, La Fontaine, Lhéritier* (Paris, Classiques Garnier, 2010) ainsi que le dossier « Le dialogisme intertextuel des contes des Grimm » qu'elle a dirigé pour la revue *Féeries* (n°12, 2012).

7 Patrick Chamoiseau, *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, 1997, p. 280.

8 Jacob et Wilhelm Grimm, *Kinder- und Hausmärchen. Gesammelt durch die Brüder Grimm*, vergrößerter Nachdruck der zweibändigen Erstausgabe von 1812 und 1815 [...] von H. Rölleke, vol. 2, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986 [1815], p. xi.

Expurgés de toutes présences et influences étrangères, et simples en apparence dans leur poétique, les *KHM* sont présentés à la fois comme issus d'une origine populaire et ancestrale et comme des reliquats de mythes nordiques et germaniques.⁹

Cette contribution propose de (re)mobiliser l'actif relationnel des langues, littératures et cultures afin de montrer, dans un premier temps, les façons complexes par lesquelles les *KHM* sont devenus, au fil des éditions du recueil, des récits authentiquement allemands et des réminiscences mythologiques – une construction littéraire magistrale qui imprègne encore aujourd’hui notre imaginaire des contes européens.¹⁰ Dans un second temps, nous révélerons l’artifice de cette construction discursive, en comparant texte(s) à texte(s) les récits des Grimm aux sources mythologiques qui sont censément leurs matrices. Nous prendrons comme exemple le *KHM* 60, intitulé « Les deux frères » (« *Die zwei Brüder* »).

Sous la forme qu’on lui connaît, ce texte est introduit dans la seconde édition, profondément remaniée du recueil, en 1819. Néanmoins, on dénombre deux textualisations antérieures de ce texte : la première, d’une plume non identifiée, est intitulée « Jean-du-Jet-d’eau et Gaspard-du-Jet-d’eau » (« *Vom Johannes-Wassersprung und Caspar-Wassersprung* ») et constitue le second récit du feuillet numéro 48 des manuscrits envoyés par Jacob Grimm à Clemens Brentano en 1810.¹¹ Il s’agit vraisemblablement d’une transcription d’un récit transmis oralement aux Grimm par Friederike Mannel, une de leurs jeunes contributrices bourgeoises et lettrées, en 1808.¹² C’est cette attribution qu’admet l’inscription manuscrite de Jacob Grimm à la fin de la

⁹ C'est à l'analyse de ce double phénomène de germanisation et de mythologisation qu'est consacrée ma thèse de doctorat en cours, intitulée « Des contes purement allemands ? La germanisation des *KHM* ».

¹⁰ Cf. Jack Zipes, *Grimms Legacies: The Magic Spell of the Grimms' Folk and Fairy Tales*, Princeton, Princeton University Press, 2015.

¹¹ Lettre de Jacob Grimm à Clemens Brentano datée du 25 octobre 1810, citée dans Jacob et Wilhelm Grimm, *Märchen der Brüder Grimm. Urfassung nach der Originalhandschrift der Abtei Ölenberg im Elsass*, hrsg. von J. Lefftz, Heidelberg, Winter, 1927, p. 17. Les feuillets manuscrits sont conservés à la bibliothèque de la Fondation Bodmer à Cologny (Genève) et ont fait l’objet d’une édition par Heinz Rölleke : Jacob et Wilhelm Grimm, *Die älteste Märchensammlung der Brüder Grimm*, hrsg. von H. Rölleke, Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 1975 [1810 & 1812].

¹² Plusieurs études attestent de ces échanges, cf., entre autres, Steffen Martus, *Die Brüder Grimm, ouvr. cit.*, Jens E. Sennewald, *Das Buch, das wir sind. Zur Poetik der « Kinder- und Hausmärchen, gesammelt durch die Brüder Grimm »*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2004 et *Es war einmal: die wahren Märchen der Brüder Grimm und wer sie ihnen erzählt*, illustré par A. Schindelhütte, hrsg. von H. Rölleke, Frankfurt am Main, Eichborn, 2011.

seconde textualisation recensée, le *KHM* numéro 74, portant le même titre que la version manuscrite, dans le premier volume de la première édition du recueil parue en 1812. Ce texte est par la suite relégué au rang de variante hessoise des « Deux frères » dans les annotations aux récits publiées dans le troisième volume du recueil qui paraît en 1822 et connaît une réédition augmentée en 1856.

Énonciation(s) et textualisation(s) des « Deux frères »

Une des raisons qui ont conduit les Grimm à écarter « Jean-du-Jet-d'eau et Gaspard-du-Jet-d'eau » de leur collection principale¹³ est que ce texte ne correspondait pas, ou plus, aux normes stylistiques qu'ils s'imposèrent graduellement, ni à la *généricité*¹⁴ composite et complexe du recueil. Réécrit sous le titre « Les deux frères » en 1819, ce récit incarne idéalement la poétique propre aux *contes d'enfants et de maison*, collectés par les frères Grimm et contient toutes les composantes programmées par le titre et les préfaces du recueil. Les protagonistes, dépourvus de patronymes, sont définis par leur place au sein d'une famille et/ou par leur métier ou statut social et sont déterminés par leur caractère irrémédiablement bon ou mauvais. Ils évoluent dans un univers diégétique non localisé et à la temporalité indéfinie.

La composition de l'intrigue ainsi que le rythme du récit obéissent à un régime presque musical de répétitions et de variations, notamment des échanges versifiés, et reposent sur un réseau de parallélismes et d'oppositions palliant le défaut d'autres facteurs de cohésion narrative tels que des subordonnées circonstancielles. Les péripéties sont ainsi relatées comme si elles s'enchaînaient naturellement, ou par le concours d'une instance supérieure. Par exemple, au moment d'affronter un dragon, le cadet des deux jumeaux pénètre par hasard dans une chapelle dans laquelle se trouvent opportunément trois verres et une inscription lui ordonnant d'en boire le contenu afin d'avoir la force suffisante pour retirer une épée de la terre et l'utiliser contre

13 Le retranchement de ce texte s'explique aussi par sa proximité thématique avec un conte d'Albert Ludwig Grimm intitulé « Le conte de Puits-Tendre et de Puits-Fort » (« *Das Mährchen von Brunnenhold und Brunnenstark* »), publié en 1816 dans le premier tome du recueil *Lina's Mährchenbuch. Eine Weyhnachtsgabe* (Frankfurt am Main, Wilmans). Dans la préface, A. L. Grimm délivre de surcroît une âpre critique du *KHM* 74. Sur la concurrence des trois Grimm, cf. Joëlle Légeret, « Contes pour enfants ou livre d'éducation ? Albert Ludwig Grimm et les < frères > Grimm autour de *S(ch)neewittchen* », *Féeries*, n°13, 2016, p. 217-234.

14 Le concept est emprunté à Jean-Michel Adam et Ute Heidmann dans *Le texte littéraire. Pour une approche interdisciplinaire*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 2009, p. 7-23.

le monstre.¹⁵ Les effets de sens, notamment moral, de cet épisode et des suivants résultent ainsi non pas d'une explicitation prise en charge par un narrateur, mais au contraire d'une déduction à effectuer par le lecteur selon les consignes délivrées par les Grimm dans la préface à la première édition des *KHM* :

*In diesen Eigenschaften aber ist es gegründet, wenn sich so leicht aus diesen Märchen eine gute Lehre, eine Anwendung für die Gegenwart ergiebt; es war weder ihr Zweck, noch sind sie darum erfunden, aber es erwächst daraus, wie eine gute Frucht aus einer gesunden Blüthe ohne Zuthun der Menschen.*¹⁶

« Les deux frères » peut être divisé en trois parties qui, chacune, dispensent « un bon enseignement » (« *eine gute Lehre* ») différent. La première raconte comment deux frères jumeaux, fils d'un pauvre mais honnête fabriquant de balais, subtilisent à leur oncle, méchant et vénal orfèvre, les organes d'un oiseau d'or magique, dont l'ingurgitation leur prodigue une pièce d'or tous les matins. Abandonnés par leur père qui y voit un signe diabolique, ils sont recueillis par un chasseur qui leur apprend le métier, ainsi qu'à économiser l'or afin d'être capables d'affronter le monde en honnêtes hommes. La seconde partie suit les pas du cadet des deux frères qui hérite d'un royaume après l'avoir délivré d'un dragon, avoir sauvé sa princesse et confondu le maréchal qui s'était arrogé ses exploits. L'application de l'enseignement reçu dans sa jeunesse, son industrie et sa probité concourent ainsi au triomphe de la vérité et à son bonheur. Enfin, la troisième et dernière partie relate la réunion des deux frères après que l'aîné a délivré le cadet de l'enchantement d'une sorcière qui l'avait pétrifié lors d'une partie de chasse.

La fin heureuse est cependant différée puisque le cadet des jumeaux tranche la tête de son frère par jalouse : il croit qu'il a profité de son absence et usé de leur ressemblance physique pour prendre sa place dans le lit royal. En réalité, l'aîné avait pris soin de séparer son corps de celui de sa belle-sœur avec une épée pour garantir une nuit chaste. Lorsque son frère apprend cela – et après que l'aîné a été magiquement ramené à la vie –, « il compr[end] alors à quel point son frère [a été] fidèle » (« *Da erkannte er wie treu sein Bruder gewesen war*¹⁷ ») et qu'il n'a pas trahi son serment d'« amour frater-

15 Jacob et Wilhelm Grimm, *Kinder- und Hausmärchen gesammelt durch die Brüder Grimm. Große Ausgabe. Siebente Auflage*, vol. 1, Göttingen, Dieterichsche Buchhandlung, 1857, p. 317 [traduction française : Jacob et Wilhelm Grimm, *Contes pour les enfants et la maison. Collectés par Les Frères Grimm*, édités et traduits par N. Rimasson-Fertin, vol. 1, Paris, José Corti, 2009, p. 349].

16 Jacob et Wilhelm Grimm, *Kinder- und Hausmärchen* [1812], ouvr. cit., vol. 1, 1986, p. XII.

17 Jacob et Wilhelm Grimm, *Kinder- und Hausmärchen*, ouvr. cit., vol. 1, 1857, p. 334.

nel jusqu'à la mort » (« *brüderliche Liebe bis in den Tod*¹⁸ »). Plus que les exploits héroïques, c'est donc la fidélité sans concession dont témoignent les deux jumeaux l'un envers l'autre qui constitue le cœur de la leçon des « Deux frères ». Il est possible de lire dans la représentation de cette fidélité à la fois une figuration du lien familial de Jacob et Wilhelm Grimm eux-mêmes et une double parabole, de la collecte fidèle de récits qu'ils prétendent avoir menée d'une part, et du fond mythologique qu'ils assurent avoir retrouvé par cette collecte, même si le véhicule narratif de ce fond varie, d'autre part. Jacob Grimm explique ce qu'il entend par « fidélité » dans une lettre à Achim von Arnim en recourant à la métaphore du jaune d'œuf :

*Wir kommen hier auf die Treue. Eine mathematische ist vollends unmöglich und selbst in der wahrsten, strengsten Geschichte nicht vorhanden; allein das thut nichts, denn daß Treue etwas wahres ist, kein Schein, das fühlen wir und darum steht ihr auch eine Untreue wirklich entgegen. Du kannst nichts vollkommen angemessen erzählen, so wenig Du ein Ei ausschlagen kannst, ohne daß nicht Eierweiß an den Schalen kleben bliebe; das ist die Folge alles menschlichen und die Façon, die immer anders wird. Die rechte Treue wäre mir nach diesem Bild, daß ich den Dotter nicht zerbräche. Bezwifelst Du die Treue unseres Märchenbuches, so darfst Du die letztere nicht bezweifeln, denn sie ist da.*¹⁹

L'irruption du mythe de Sigurd

Ce qui n'était que suggéré en 1812 au sujet des *KHM*, à savoir que « leur fond doit être très ancien » (« *muß ihr Grund sehr alt seyn*²⁰ ») et que certains entretiennent un rapport étroit avec l'épopée, est clairement revendiqué dans la préface du second volume qui paraît pour la première fois en 1815. Jacob et Wilhelm Grimm y avancent que « dans ces contes du peuple réside du pur mythe originel allemand, qui passait pour perdu » (« *in diesen Volks-Märchen liegt lauter urdeutscher Mythus, den man für verloren gehalten*²¹ ») et que l'exhumation de tels vestiges pourrait contribuer à asseoir les fondements de « l'étude des origines de [la] poésie » (« *die Wissenschaft von dem Ursprung unserer Poesie gründen helfen*²² »). Cette

18 *Ibidem*, p. 316.

19 Lettre de Jacob Grimm à Achim von Arnim datée du 31 décembre 1812, citée dans Reinhold Steig, *Achim von Arnim und die ihm nahe standen, ouvr. cit.*, p. 255.

20 Jacob et Wilhelm Grimm, *Kinder- und Hausmärchen* [1812], *ouvr. cit.*, vol. 1, 1986, p. XIV.

21 Jacob et Wilhelm Grimm, *Kinder- und Hausmärchen* [1815], *ouvr. cit.*, vol. 2, 1986, p. VII.

22 *Ibidem*, p. VIII.

affirmation fait des *KHM* des reliquats de la mythologie germanique, ce qui fonderait leur valeur scientifique. Elle s'inscrit à la suite d'une énumération des récits du recueil dont les analogies avec les mythes et épopeés nordiques et germaniques seraient les plus flagrantes et qui actualiseraient la « poésie héroïque très ancienne » (« *uralte Heldendichtung*²³ »).

La « fable de Sigurd » (« *Sigurds [...] Fabel*²⁴ »), le tueur de dragon des chants eddiques, s'incarnerait dans plusieurs textes collectés par les Grimm, qu'ils insèrent à la suite les uns des autres au début du second volume. Un cycle est ainsi cotextuellement formé par la succession des récits 90 à 94²⁵, tous assimilés dans leurs annexes à la « légende » (« *Sage* ») de Sigurd, telle que racontée dans l'*Edda poétique* (XIII^e s.), l'*Edda* en prose de Snorri Sturluson (vers 1220) ou dans les sagas nordiques, ou à celle de son avatar allemand, Siegfried, de *La Chanson des Nibelungen* (*Das Nibelungenlied*, XIII^e s.).²⁶ L'insertion du texte « Les deux frères » dans les *KHM* en 1819 et de ses annotations dans le troisième volume du recueil en 1822 doit se lire à l'aune de la constitution du cycle de Sigurd-Siegfried, puisque, dans les notes, les Grimm identifient l'*irruption*, ou le *surgissement* (*durchbrechen*), de la légende de Sigurd comme l'une des deux orientations mythologiques notables du récit :

Erstlich bricht darin die Sage von Sigurd durch. Schon das Aussetzen des neugeborenen Kindes in das Wasser, womit die andern Erzählungen einleiten, stimmt mit der Überlieferung der Wilkinasaga zusammen, wonach Siegfried von seiner Mutter in ein Glaskästchen gelegt wurde, das in den Fluß rollte und fortgetrieben ward (vergl. das Märchen von goldenen Berg). Nun folgt der listige und böse Goldschmied, der Reigen der nordischen Sage. Dann der redende goldreiche Vogel, die weissagenden Vögel und der Lindwurm Fafnir zugleich; das Essen des Thierherzens, das Gold und Königthum (Weisheit) gewährt, wonach der Schmied auch listig strebt, das aber dem Sigurd zu Theil wird. Der Unterricht in den Jagdkünsten entspricht dem Unterricht welchen Reigen dem Sigurd gibt. Die treuen dienenden Thiere kommen mit dem Roß Grane überein. Dann folgt die Befreiung der Jungfrau vom Drachen, nämlich der Kriemhild nach dem deutschen Liede, im nordischen ist es das Sprengen des Flammenwalls, wodurch der Held sie erwirbt. Dennoch trennt er sich wieder von ihr, wie Sigurd von der Brunhild. Der Bruder der gleiche Gestalt mit ihm hat, ist Gunnar der Blutsbruder,

23 *Ibidem*, p. VI.

24 *Ibidem*, p. VII.

25 Dans l'ordre « Le jeune géant » (« *Der junge Riese* »), « Le petit homme de la terre » (« *Dat Erdmännchen* »), « Le roi de la Montagne d'Or » (« *Der König vom goldenen Berg* »), « La corneille » (« *Die Rabe* ») et « La fille avisée du paysan » (« *Die kluge Bauerntochter* »).

26 Jacob et Wilhelm Grimm, *Kinder- und Hausmärchen gesammelt durch die Brüder Grimm*, Dritter Band, Dritte Auflage, Göttingen, Dieterichsche Buchhandlung, 1856, p. 158-172.

*mit dem Sigurd auch die Gestalt tauscht, ja das Schwertlegen kommt vor, nur in umgekehrten Verhältnis.*²⁷

La fin des annotations ajoute encore une seconde analogie également basée sur le combat avec le dragon, assimilé à celui entre le dieu Thor et Jörmungandr, le Serpent de Midgard, au crépuscule du monde (Ragnarök), combat raconté dans l'*Edda* de Sturluson et dans le « Dit de la voyante » (*Völuspá*) de l'*Edda poétique*.²⁸

De multiples épisodes caractéristiques de la légende de Sigurd sont isolés en motifs dans l'extrait suscité, et, de ce fait, déco(n)textualisés, et listés en tant que preuves du fond épico-mythologique des « Deux frères ». Le lien entre le récit mythologique et le *KHM* est créé par le recours à plusieurs techniques rhétoriques propres au discours à prétention scientifique des Grimm. Ils procèdent tantôt par parallélisme au sein de phrases nominales ou elliptiques : c'est le cas de l'énumération des personnages de la mère, de l'orfèvre et de l'oiseau d'or ; tantôt par analogie : la séparation des époux de leur récit est *comme (wie)* celle de Sigurd et Brunhild dans le mythe et l'enseignement de la chasse aux jumeaux est similaire à celui prodigué par Reigen à Sigurd ; tantôt par identification : la princesse captive du dragon du texte grimmien est Kriemhild de la *Chanson des Nibelungen*, et implicitement Brunhild des poèmes eddiques, par simple apposition complétive, tandis que le frère aîné des jumeaux, sur lequel la narration s'attarde moins, est Gunnar, le frère de sang de Sigurd, qui prend ses traits à deux reprises dans le récit mythologique.

Une réminiscence mythologique germanique ?

À l'exception de la *Saga de Thidrek* (*Piðrekssaga*), les propos des Grimm sur les sources mythologiques auxquelles ils renvoient demeurent allusifs, implicites et lacunaires, bien qu'on devine aisément que « la chanson allemande » (« *nach dem deutschen Liede* ») réfère à *La Chanson des Nibelungen*. Il est probable que certaines sources fassent partie de l'interdiscours de l'époque, du moins de celui des lecteurs concernés par le troisième volume des *KHM*, essentiellement des philologues, et que ce que recouvrent les syntagmes « la légende de Sigurd » (« *die Sage von Sigurd* ») et « la légende nordique » (« [...] der nordischen Sage ») soit clairement identifiable pour ce lecteur. Cependant, l'imprécision des annotations peut relever d'une stratégie paratextuelle visant à masquer l'actif relationnel des langues, littératures et cultures. Elle contraste dans tous les cas avec le « but scientifique » (« *der wissenschaftliche Zweck*²⁹ ») attribué au volume de notes, ainsi qu'avec la

27 *Ibidem*, p. 106. Nous soulignons.

28 Faute d'espace, nous ne pouvons détailler cette seconde analogie.

29 Jacob et Wilhelm Grimm, *Kinder- und Hausmärchen*, ouvr. cit., 1856, p. III.

rigueur philologique des Grimm, et est suffisamment manifeste pour questionner la validité de ce discours scientifique et scruter la prétendue conformité du texte « Les deux frères » avec le mythe de Sigurd-Siegfried. Afin d'éprouver l'étiquette de conte purement allemand et mythologique scellée au récit grimmien, il s'agit dès lors de comparer les deux chasseurs des *KHM* au héros de la mythologie nordique, dans une perspective de comparaison différentielle, dialogique et discursive, c'est-à-dire texte(s) à texte(s), telle qu'elle a été théorisée par Ute Heidmann.³⁰

Cette étude de cas se limitera à une séquence du mythe de Sigurd-Siegfried dont un épisode des « Deux frères » est dit être un substrat, à savoir le « sauvetage » de la princesse des griffes du dragon :

*Dann folgt die Befreiung der Jungfrau vom Drachen, nämlich der Kriemhild nach dem deutschen Liede, im nordischen ist es das Sprengen des Flammenwalls, wodurch der Held sie erwirbt.*³¹

Une première faille du discours grimmien est palpable dès la première partie de la proposition pour n'importe quel lecteur familier de *La Chanson des Nibelungen*. La princesse que le cadet des deux frères délivre du dragon est, aux dires des Grimm, Kriemhild, l'épouse de Siegfried et la sœur de Gunther, roi des Burgondes, dans l'épopée médiévale allemande. La reconnaissance du caractère épique de l'héroïne grimmienne dépend de son association avec un dragon. Or, aucune des vingt mille trois cent septante six strophes composées de quatre vers de *La Chanson des Nibelungen* ne raconte un quelconque épisode où Kriemhild serait menacée par un monstre et sauvée par Siegfried. Un « dragon » (« lintrachen ») est certes mentionné par Hagen dans la strophe 98 (troisième *Aventiure*) lorsqu'il récite les exploits de Siegfried :

98 [100] *Noch weiz ich an im mère, daz mir ist bekant:
einen lintrachen, den sluoc des heldes hant.
er badet sich in dem bluote. sín hût wart burnin.
des snîdet in kein wâfen. daz ist dicke worden schîn.*³²

30 Voir ses publications récentes au sujet de la méthode de la comparaison différentielle : Ute Heidmann, « Pour un comparatisme différentiel », dans A. Tomiche (dir.), *Le Comparatisme comme approche critique / Comparative Literature as a Critical Approach*, tome 3 : *Objets, méthodes et pratiques comparatistes / Objects, Methods, Practices*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 31-58 et « Que veut et que fait une comparaison différentielle ? Propos recueillis par Jean-Michel Adam et David Martens », *Interférences littéraires / Literaire interferenties*, n°21, 2017, p. 199-226.

31 Jacob et Wilhelm Grimm, *Kinder- und Hausmärchen*, ouvr. cit., 1856, p. 106.

32 *Das Nibelungenlied*, Mittelhochdeutsch/Neuhochdeutsch mit dem Text von K. Bartsch und H. de Boor ins Neuhochdeutsche übersetzt und kommentiert von S. Grosse, Stuttgart, Reclam, 1997, p. 32-33.

100 Je sais encore autre chose à son sujet, qui m'est connue aussi. De sa main, le héros abbatit un dragon. Il se baigna dans son sang : sa peau devint de corne. Aucune arme ne peut la couper, on a pu le constater souvent.³³

Ce combat n'est toutefois pas motivé par la perspective de libérer Kriemhild, dont le héros ignore encore l'existence à ce moment de la chanson. Une telle erreur est difficile à expliquer car autant Jacob que Wilhelm comptaient parmi les plus grands spécialistes de l'époque de *La Chanson des Nibelungen*, dont le texte est redécouvert au XIX^e siècle et qui connaît de multiples éditions et gloses que les deux frères ne se privent pas de recenser dans diverses revues littéraires.³⁴

La seconde partie de la citation est tout aussi approximative et imprécise que la première. Par une ellipse que la langue allemande autorise, l'épisode du sauvetage de la jeune fille est assimilé à la conquête de la valkyrie Brunhild (également nommée Sigrdrîfa dans certains chants eddiques) par Sigurd. Condamnée au sommeil par Odin, elle repose entourée d'un mur de flammes que seul le cheval de Sigurd, Grani, est capable de franchir. Plusieurs textes fondateurs de la mythologie nordique rapportent cette aventure, dont le chant norrois les « Dits de Sigrdrîfa » (*Sigrdrifumál*), compilé dans l'*Edda poétique*, chant qui la développe de manière la plus étendue. Nous citons ce texte dans l'édition et la traduction allemande que les Grimm en font paraître en 1815 sous le titre *Die Lieder der alten Edda* :

[...] Sigurdur ritt aufwärts nach Hindarfjall und lenkte (darnach) südlich nach Frackland. Auf dem Berge sah er ein großes Licht, gleich als brennte ein Feuer und leuchte davon zum Himmel auf. Aber, wie er hinzu kam, stand da eine Schildburg und oben heraus eine Fahne. Sigurdur ging in die Schildburg und sah, daß ein Mann lag und schlief in voller Rüstung. Er zog zuerst ihm den Helm vom Haupt, da sah, daß es ein Weib war. Die Brunie war fest, als wär' sie ans Fleisch gewachsen. Da riß er mit Gramr die Brunie durch vom Haupt an

33 *La Chanson des Nibelungen. La Plainte*, traduit du moyen-haut-allemand par D. Buschinger et J.-M. Pastré, Paris, Gallimard, 2001, p. 144. La divergence dans la numérotation des strophes des éditions allemande et française trouve une explication dans l'histoire de la transmission manuscrite et de l'établissement du texte de *La Chanson des Nibelungen*.

34 Cf. entre autres la recension par Wilhelm Grimm de l'édition que fait paraître Heinrich von der Hagen en 1807, « Der Nibelungen Lied, herausgegeben durch Friedrich Heinrich von der Hagen », reproduite dans Wilhelm Grimm, *Kleinere Schriften*, vol. 1, Berlin, Dümmler, 1881, p. 61-91, ou l'étude de l'épopée publiée par Jacob Grimm en 1815, « Ueber die Nibelungen », *Altdeutsche Wälder, herausgegeben durch die Brüder Grimm*, vol. 2, Frankfurt am Main, Körner, 1815, p. 145-180.

*herab und darnach auch an beiden Armen. Da zog er ihr die Brunie ab, aber sie erwachte; und sie setzte sich auf und sah den Sigurdur an und sprach:*³⁵

La connotation sexuelle qui imprègne l'ouverture en prose des « Dits de Sigrdrífa » doit se lire relativement à la suite de ce passage qui relate, en vers, comment la valkyrie initie Sigurd aux mystères des runes. En effet, l'épisode du réveil de la valkyrie, outre des divergences thématiques évidentes avec l'épisode de la lutte entre le dragon et le chasseur pour sauver la princesse dans le *KHM*, ne prend tout son sens que s'il est considéré dans son entourage énonciatif et cotextuel. Dans le poème qui précède « Les Dits de Sigrdrífa », « Les Dits de Fáfnir » (*Fáfnismál*), le nom de Brunhild-Sigrdrífa est évoqué par des mésanges qui prédisent son destin à Sigurd.³⁶ Les oiseaux dépeignent dans les détails l'accomplissement de la quête du guerrier et sa rencontre avec Brunhild, qui doit, dès lors, être interprétée à l'aune de cette prédiction et du destin tracé d'avance, destin qui est une composante centrale du genre héroïque duquel relèvent les *Eddas*, ainsi que l'écrit Régis Boyer :

Et le fond est toujours immanquablement tragique, d'un tragique austère, grandiose et dépouillé. Le thème unique est la lutte de l'homme contre le Destin, contre son destin qu'il connaît toujours d'avance et par qui il est inévitablement battu, le sachant et l'ayant accepté.³⁷

Si les Grimm tentent d'imprégnier à leur récit cette notion de destinée tragique en optant pour une énonciation impersonnelle et effacée alliée à une narration dépouillée, force est de constater que le haut fait du cadet des deux frères est moins déterminé par un décret divin et fatal que par le hasard de s'être trouvé dans la ville au moment opportun et d'avoir entendu l'histoire du sacrifice à venir de la princesse de la bouche d'un aubergiste. On pourrait objecter à cet argument que, dans une pensée prémoderne et mythologique du monde, « destin » et « hasard » ne sont pas radicalement opposés et que le second est souvent la traduction humaine du premier, d'origine divine. Toutefois, c'est ignorer que la stratégie de germanisation et de mythologisation des *KHM* repose sur une rhétorique de la contingence, largement extrapolée, afin de renforcer l'idée de n'avoir rien prémedité. Par exemple, en 1811, Wilhelm Grimm écrit à Carl von Savigny et à von Arnim qu'il est entré « par un heureux hasard en possession de trésors magnifiques de la littérature nordique ancienne » (« *durch einen glücklichen Zufall im Besitz*

35 Jacob et Wilhelm Grimm, *Lieder der alten Edda. Aus der Handschrift herausgegeben und erklärt durch die Brüder Grimm. Erster Band*, Berlin, Realschulbuchhandlung, 1815, p. 209.

36 Cf. *L'Edda poétique*, textes présentés et traduits par R. Boyer, Paris, Fayard, 1992, p. 203-204 (strophes 40 à 44).

37 *Ibidem*, p. 216.

herrlicher Schätze der altnordischen Literatur »³⁸) alors même que cela faisait plusieurs années que son frère et lui chassaient des manuscrits scandinaves. Dans la préface au second volume des *KHM*, dès 1815, ils recourent à une tournure syntaxique similaire à « par un heureux hasard » (« *durch einen glücklichen Zufall* ») pour dépeindre leur rencontre avec Dorothea Viehmann, la vieille paysanne qui leur a censément transmis de mémoire les plus beaux récits des *KHM*³⁹, alors qu'en réalité, ils s'étaient rendus chez elle sur recommandation.

Une analyse comparative et discursive du récit grimmien et des textes auquel les deux érudits allemands renvoient permet de saisir la stratégie de dissimulation de l'actif relationnel des langues, littératures et cultures dans les *KHM*. Jacob et Wilhelm Grimm font de leurs récits des contes purement allemands en les assimilant, par divers procédés discursifs et rhétoriques, à des figures, des motifs ou des épisodes issus de la mythologie nordique et germanique. Or, en confrontant et en comparant les textes auxquels les auteurs allemands réfèrent dans les annotations aux récits des *KHM* avec ces derniers, les différences sont telles qu'il est difficile de voir dans « Les deux frères » le *surgissement* du mythe de Sigurd-Siegfried. La (re)mobilisation de l'actif relationnel des langues, littératures et cultures des *KHM* rend clairement visibles les failles du système d'« union interne des contraires », dont il est légitime de douter aujourd'hui, mais qui faisait totalement sens dans la première moitié du XIX^e siècle, alors que les sciences philologiques n'en sont qu'à leurs balbutiements⁴⁰ et qu'elles sont intrinsèquement liées à la définition et la délimitation des nations modernes.⁴¹ À l'instar des chants ossianiques en Écosse ou du *Kalevala* finnois, les *KHM* oscillent entre œuvre littéraire et œuvre philologique, et *de facto* patriotique, et le recueil concilie parfois difficilement ces deux gestes. Albert Ludwig Grimm semble avoir remarqué cette difficulté lorsqu'il écrit, dans la préface de *Lina's Mährchenbuch*, au sujet du recueil des Grimm que « personne ne peut servir deux maîtres » (« *Niemand kann zweyen Herren dienen*⁴² »).

38 Correspondance de Wilhelm Grimm citée par Gabriele Seitz, *Die Brüder Grimm. Leben – Werk – Zeit*, München, Winkler Verlag, 1984, p. 94.

39 Jacob et Wilhelm Grimm, *Kinder- und Hausmärchen* [1815], ouvr. cit., vol. 2, 1986, p. IV.

40 Cf. Lothar Bluhm, *Die Brüder Grimm und der Beginn der Deutschen Philologie. Eine Studie zu Kommunikation und Wissenschaftsbildung im frühen 19. Jahrhundert*, Hildesheim, Weidmann, 1997.

41 Cf. Anne-Marie Thiesse, *La fabrique de l'écrivain national. Entre littérature et politique*, Paris, Gallimard, 2019.

42 Albert Ludwig Grimm, *Lina's Mährchenbuch*, ouvr. cit., 1816, n.p. (« *Vorrede* »).